

Sommeil des sources : poèmes inédits de «La vie lente »

Autor(en): **Richard, Hughes**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **71 (1968)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684559>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HUGHES RICHARD

SOMMEIL DES SOURCES

Poèmes inédits de « La Vie lente »

LE TEMPS SAUVAGE

Souvent la cendre se ranime
Mon soleil mort avant midi
Parmi ces brûlis de la cime
Où je m'en vais errant depuis

Cueillant la fleur du sablier
Piquée par un malin acide
Et toi colombe poignardée
Haute mémoire et trou humide

Où tournent en vain les orages
Les lunes rondes des minuits
Quand seul je contiens le tapage
Des sources brusquement taries

Ce dont profitent les faux Mages
— Et la décharge sur les tempes ? —
Car c'est le temps le temps sauvage
Où mon cœur bout dans chaque lampe

PASSAGE DE LA LIGNE

Minuit
La lune pleine
La place vide
Il y a longtemps
 que chacun est parti seul vers son destin
Sans un cri
L'œil moche
Et sous les roches depuis
 les sources silencieusement travaillent
A l'abri d'un ciel tout pourri d'étoiles
De temps en temps
Un homme tourne en rond dans sa chambre
Des anges passent loin derrière la montagne
Et les hulottes aussi sanglotent
 quand la dernière lampe s'éteint
 au fin haut de la pente
 qu'arpenne
Un petit vent qui sent le foin

ORAGE

De brusques trains de sensations soulèvent l'herbe brûlée des
tertres
Alors que la terre à découvert implore par mille crevasses
Ce précipité de taches claires et sombres qui prolifèrent
à l'horizon
Nettoyant les mémoires d'une attente aussi vieille que
l'espace
Et pourtant rien ne remue sous l'appentis de zinc
où les femmes se tiennent
Les vents s'élancent toujours des confins
d'où les paysans reviennent
Poussant les barrières du soir qui cèdent sans la moindre
plainte
Tandis que les fermes s'agenouillent comme des veuves
misérables
Dans ce désert préparé furieusement au festin de l'orage
Qui se rapproche par saccades ébranlant les tocsins des
villages
Lorsque du haut de la pente un char de foin lâchant le cri
de ses fers
Détale et l'esprit prompt recueille une gerbe pleine
d'étincelles
Car les nuages broutent maintenant les pierres de la
montagne
Les lampes folles se rallument suivant la violence
des décharges
Et les fenêtres bousculent dans un oubli de fin du monde

Les voix perdues roulent dans la poussière des lisières
Le sang qui monte aux tempes exagère quand
à la chute des vents
L'orage soudain remplit la rivière
on a perdu l'idée du temps

Tornade

Ruissellement des arbres
Lointaines quelques lampes surnagent
Les chevaux des prairies se soulagent
Sur les seuils seules les ombres parlent
Les mains des femmes quêtent d'autres appuis
Alors que l'enveloppe de la nuit se déplie

Les étoiles

HAÏKAÏS

Sous un va-et-vient d'hirondelles
L'été tend vers l'automne
Sa rousse passerelle

Des chiens surveillent le trésor du bois
Mais la pierre est noire déjà
Où broutait la mémoire

Celui-là seul qui pousse chaque soir
Les portes des chambres vides
Connaît le silence sidéral

A BOUT DE TRACE

Ciel bas bruits métalliques
L'automne et son dé clic
déjà les feuilles mortes

Dans le bistro
ce rire des ivrognes
colonnes de fumées

Où rirez-vous demain ?
les portes refermées
l'Ange change de face

La nuit seule est debout
au milieu de la place
minuit rapace
vent

des mauvais rendez-vous

LÉGENDE DES OCTOBRES ROUX

Derniers appels les flèches du couchant remplissent
les ornières
Mais pourquoi les corbeaux crient-ils si fort au-dessus
du cimetièrè ?
A bout de solitude les troupeaux rentrent seuls au hameau
Du jaune au brun l'automne a déplié sa robe à carreaux

Le vent de neige a mordu la crête où hier encore nous
marchions
Guettant l'heure où les cœurs trouvent la pierre tendre
Sous l'if de la clairière peut-être les paysans viendraient-ils
nous surprendre
A l'heure où des vergers montent les lourds parfums
des arrièrè-saisons ?

Dans le couac des étangs le déclic des lampes remue les
algues tristes
Dans les plis du regret le jour a perdu sa piste
Mais la voix qui saute la colline connaît bien les légendes
des octobres roux

— C'est l'odeur de la neige qui rend les corbeaux fous !

